



Sur le domaine Henri Cruchon, à Echichens (VD), Raoul et Catherine Cruchon, père et fille, travaillent en bonne intelligence.

VITICULTURE

Le monde du vin se décline au féminin

En Suisse, de plus en plus de femmes embrassent des métiers de la vigne. A commencer par l'œnologie, qui conduit de nombreuses filles à prendre la succession de leur père à la cave. Notre enquête en marge d'Arvinis, salon des vins qui se tient à Morges jusqu'au 7 avril.

«**A** l'Ecole supérieure de Changins, dans ma volée, nous étions plus de la moitié de filles.» Dans le chaleureux caveau du domaine familial Henri Cruchon, à Echichens (VD), Catherine Cruchon, 27 ans, s'amuse à compter le nombre de filles qui, comme elle, se consacrent avec passion au monde de la vigne et du vin. Elle, qui a rejoint le domaine en 2010, cite au débotté trois noms qui lui viennent à l'esprit dans sa région de La Côte: «Chantal Duruz, à Morges, les filles Perey, à Vuflens-le-Château, Chloé Paccot, à Féchy...»

œnoviticultrice de formation, Catherine dix ans de métier et jamais, dit-elle, elle n'a rencontré de machisme. Bien accueillie par ses pairs masculins, elle travaille avant tout en bonne entente avec son père Raoul Cruchon qui salue, en sa fille, des qualités propres aux femmes: «Le monde du vin, en général, se féminise. Chose impensable il y a vingt ans, beaucoup de femmes viennent, seules, nous acheter du vin. Et c'est bien ainsi, car c'est un produit raffiné. Je dirais qu'elles ont une manière particulière de déguster. Elles sont plus sensibles aux qualités aromatiques, à des textures fines, élégantes.» Mais attention, Raoul Cruchon ne cantonne pas les femmes à la fonction d'esthète et de bon nez. Catherine, qui développe la promotion des vins via le multimédia, ne se laisserait d'ailleurs pas faire. C'est également une femme, Floriane Garçon, une Française de 26 ans, qui est assistante en œnologie sur le domaine.

Seule compte la motivation

«De manière générale, je ne vois pas de différence entre les hommes et les femmes, explique Raoul. Je constate seulement qu'il y a de plus en plus d'apprenties qui s'adressent à nous pour leur stage. Bientôt, j'ai le sentiment qu'il n'y aura plus que des filles.» Au-delà de la boutade, les chiffres sont là (voir encadré ci-dessus) pour donner raison au vigneron d'Echichens. La prédominance des hommes diminue dans les métiers de la vigne et du vin. «Nous constatons une évolution croissante du nombre

de femmes dans les effectifs estudiantins», affirme Conrad Briguet, directeur de Changins, la Haute Ecole de viticulture et œnologie située à Nyon (VD).

La proportion est toutefois très différente selon la formation dispensée: «La filière HES-SO œnologie a toujours beaucoup attiré les femmes, précise Conrad Briguet. Depuis 2010, elles entrent à Changins à effectif égal à celui des hommes.» Quant à l'Ecole supérieure de techniciens et techniciennes vitivinicoles, qui a pour mission de former les futurs vigneronnes et vignerons encaveurs, appelés à jouer un rôle essentiel dans la création de produits valorisant le terroir, la progression de femmes est moindre. «Si, dans les années soixante et septante, on comptait moins de dix femmes pour près de deux cent cinquante diplômés, observe Conrad Briguet, le pourcentage dépasse à peine le seuil des 12% dans les années 2000.» Un constat s'impose: «Les traditions ont la vie dure dans nos campagnes», note Conrad Briguet.

Chez les Cruchon, en tous les cas, peu importe que cela soit une femme ou un homme qui reprenne le domaine. «Mon frère et moi partons du principe que la terre se transmet à qui veut la valoriser, affirme Raoul. Le pa-

trimoine est un outil de travail et celles et ceux qui en héritent doivent, avant tout, être motivés.» C'est indéniablement le cas de Catherine qui n'a jamais ressenti de pression familiale: «Nous sommes trois sœurs. L'une travaille dans le social et l'autre est à l'Ecole hôtelière. Au début, je me voyais faire une profession de sauveteur. Mais cela fait plus de dix ans que je suis vigneronne et j'aime ça.» Côté vie privée, Catherine dit avoir de la chance. Celle qui partage son existence n'est pas du métier, mais elle a saisi ses exigences et ses particularités. La compréhension du partenaire est essentielle dans ce métier de la terre. «Je dis souvent que ma femme a épousé l'homme et le métier, dit Raoul Cruchon. On n'est pas obligé d'adhérer entièrement au métier de l'autre. Mais ce n'est pas possible de l'ignorer ou de le vivre à distance.»

Les Valaisannes pionnières

En Valais, la présence des femmes vigneronnes ne date pas d'hier. Les années 1980 ont vu s'imposer les Marie-Thérèse Chap-paz, Madeleine Gay, Corinne Clavien, bientôt suivies par les Marie-Bernard Gilloz, Fabienne Constantin-Comby, Madeleine Mabillard-Fuchs et Fabienne Cotta-

LA RELÈVE SE FÉMINISE

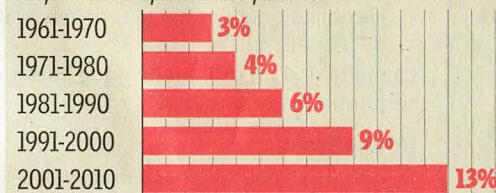
ŒNOLOGIE

Les femmes inscrites en filière HES passent, en moyenne, de **27% en 2004-2008**, à **38% en 2009-2013**. C'est dans le domaine de l'œnologie qu'elles sont de plus en plus nombreuses.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE TECHNICIEN/NES VITIVINICOLES

Dans les années 60 et 70, l'on comptait moins de **10 femmes pour près de 250 diplômés**, le pourcentage a à peine dépassé le seuil des **12%** dans les années 2000. Les traditions ont certainement la vie dure dans nos campagnes.

Proportion de diplômées ES femmes:



© INFOGRAPHIE PASCAL ERARD

gnoud. Mais d'autres femmes ont précédé ces professionnelles, devenues des stars médiatiques. Comme le rappelle Sarah Besse, 27 ans, «cela fait très longtemps que des femmes travaillent dans les vignes. A l'époque, elles aidaient notamment à la construction des murs de pierres sèches et elles effectuaient encore bien d'autres tâches.» Mais la jeune ingénieure HES en œnologie et viticulture de Martigny-Croix, qui est en train de reprendre le domaine familial, reconnaît une évolution sensible dans le milieu viticole: «Mes parents ont su me transmettre une passion. Ils n'ont jamais eu d'a priori sur le fait qu'une femme pouvait faire ce métier. C'est un grand changement avec les générations précédentes. Mais je pense qu'il s'agit d'une tendance propre à tous les métiers. Désormais, plus personne ne doute qu'une femme puisse être indépendante dans sa profession.»

Corinne Clavien, œnologue cantonale valaisanne, avoue son agacement face à cette question récurrente de la place de la femme dans le monde du vin. «Ce qui compte, n'est-ce pas avant tout de savoir si une personne a été nommée pour ses compétences? C'est toujours ce que je réponds à chaque fois que quelqu'un me demande ce que cela m'a fait d'avoir été la première œnologue cantonale.»

NICOLAS VERDAN ■

+ D'INFOS www.arvinis.ch

BON À SAVOIR

Mère de famille, elle dirige un domaine

A Dardagny (GE), Emilienne Hutin vinifie les vins du domaine des Hutins. Son père, Jean, et son oncle Pierre peuvent se féliciter de lui avoir transmis en 2008 les clés de cette cave à la réputation bien établie. Lorsqu'elle a commencé à s'impliquer de manière sérieuse dans l'entreprise familiale, en 1995, les Genevoises étaient peu nombreuses dans le monde du vin: «Seules deux femmes étaient alors dans le métier. Mais là, j'apprends que trois jeunes, avec des enfants en bas âge, viennent de reprendre un domaine.» Mariée, mère de deux filles et un garçon, majeurs, Emilienne a relevé le défi: «Pour une femme, c'est toujours compliqué d'avoir des enfants et d'assumer une responsabilité professionnelle.» Les travaux de cave et de vigne n'étant pas réguliers, comme durant les vendanges, certaines périodes sont difficiles: «Parfois, le métier demande une implication totale, avec une disponibilité réduite en fin de journée.» Emilienne se souvient d'avoir oublié l'heure d'aller chercher ses enfants à l'école. Son mari, qui travaille dans le social, comprend les contraintes du métier de sa femme, qu'il a toujours encouragée dans cette voie. Horticulteur de formation, il sait combien la terre et la flore n'attendent pas.